

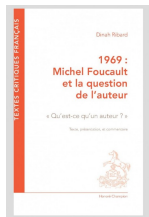


Acta fabula
Revue des parutions
vol. 21, n° 1, Janvier 2020
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.12586>

« Qu'importe qui parle. » Autour de la fonction-auteur

"Who cares who speaks." Around the author-function

Mathieu Jung



Dinah Ribard, *1969 : Michel Foucault et la question de l'auteur*, Honoré Champion, coll. « Textes critiques français », 2019, 112 p. EAN : 139782745348326.



Pour citer cet article

Mathieu Jung, « « Qu'importe qui parle. » Autour de la fonction-auteur », *Acta fabula*, vol. 21, n° 1, Essais critiques, Janvier 2020, URL : <https://www.fabula.org/revue/document12586.php>, article mis en ligne le 06 Janvier 2020, consulté le 16 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.12586

Mathieu Jung, « Qu'importe qui parle. » Autour de la fonction-auteur »

Résumé - Le 22 février 1969, Michel Foucault prononce une conférence devant la Société française de philosophie. Elle deviendra très vite célèbre sous son titre originel : « Qu'est-ce qu'un auteur ? ». Dans *1969 : Michel Foucault et la question de l'auteur*, D. Ribard propose un commentaire riche et précis de la conférence de Foucault. Elle ne manque pas de rappeler la controverse féconde avec Jacques Derrida autour de la notion d'écriture. Bien entendu, le terme d'« écriture » n'est pas sans faire penser à Barthes, de même que « Qu'est-ce qu'un auteur ? » entre en dialogue avec la « Mort de l'auteur » selon Barthes. Mais, comme le souligne D. Ribard, Foucault vise alors à retravailler l'écriture selon Derrida plutôt que l'écriture selon Barthes.

Mots-clés - Agamben (Giorgio), Auteur, Autorité, Écriture, Fonction-auteur, Foucault (Michel)

Mathieu Jung, « "Who cares who speaks." Around the author-function »

Summary - On 22 February 1969, Michel Foucault gave a lecture to the French Society of Philosophy. It soon became famous under its original title: "What is an author? In *1969 : Michel Foucault et la question de l'auteur*, D. Ribard offers a rich and precise commentary on Foucault's lecture. She does not fail to recall the fruitful controversy with Jacques Derrida around the notion of writing. Of course, the term "writing" is reminiscent of Barthes, just as "What is an author?" enters into a dialogue with Barthes' "Death of the author". But, as D. Ribard, Foucault aims to rework writing according to Derrida rather than writing according to Barthes.

« Qu'importe qui parle. » Autour de la fonction-auteur

"Who cares who speaks." Around the author-function

Mathieu Jung

Ainsi conçue, la pensée philosophique maintient le discours du philosophe dans l'instance d'une vibration indéfinie, et le fait résonner au-delà de toute mort ; elle garantit l'excès de la philosophie par rapport à n'importe quelle philosophie : lumière qui veillait déjà avant même tout discours, lame qui luit encore une fois qu'il est entré en sommeil¹.

Le 22 février 1969, Michel Foucault prononce une conférence devant la Société française de philosophie. Elle deviendra très vite célèbre sous son titre originel : « Qu'est-ce qu'un auteur ? ». Sont présents dans l'auditoire : Jean Wahl (qui préside la séance), l'économiste Jean Ullmo, Maurice de Gandillac, Lucien Goldmann, Jacques Lacan ainsi que Jean d'Ormesson². Ce dernier évoquait à l'issue de la conférence une « espèce de prestidigitation, extrêmement habile³ ». Or, plutôt que de prestidigitation ou d'escamotage théorique, il s'agissait pour Foucault de sonder une aporie fondatrice, de « repérer l'espace [...] laissé vide par la disparition de l'auteur, suivre de l'œil la répartition des lacunes et des failles, et guetter les emplacements, les fonctions libres que cette disparition fait apparaître⁴ ».

Maîtres et disciples

En 1969, Michel Foucault est déjà connu pour *Les Mots et les choses* (1966) et *Histoire de la folie à l'âge classique* (1964). Il a aussi derrière lui *Naissance de la clinique* (1963) et un *Raymond Roussel* (1963). *L'Archéologie du savoir* ne sera pas longue à paraître,

¹ Michel Foucault, « Jean Hippolyte. 1907-1968 » (1969), *Dits et écrits I*, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 808.

² La présence de Jean d'Ormesson peut surprendre, mais Dinah Ribard nous explique : « Il était aussi à l'époque, et pour longtemps encore, le rédacteur en chef adjoint de *Diogenes*, la revue transdisciplinaire du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH, organisation non gouvernementale créée sous les auspices de l'UNESCO en 1949), dont il occupait la fonction de secrétaire général depuis 1952. » (Dinah Ribard, 1969 : *Michel Foucault et la question de l'auteur*, Honoré Champion, coll. « Textes critiques français », 2019, p. 21).

³ « Compte rendu de la séance », Michel Foucault, *Dits et écrits I*, op. cit., 2001, p. 840.

⁴ Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », p. 35, nous citons la leçon de la conférence de Foucault telle que livrée par Dinah Ribard dans son ouvrage, pp. 25-60. Elle correspond à celle des *Dits et écrits*, non à celle fournie dans l'édition de la Pléiade des œuvres de Foucault.

et « Qu'est-ce qu'un auteur ? » témoigne des préoccupations propres à cet ouvrage. Dans un peu plus d'un an, Foucault sera élu au Collège de France. Mais n'anticipons pas.

Pour l'heure, en ce 22 février 1969, dans la salle 6 du Collège de France, Michel Foucault, philosophe reconnu, est face à un aréopage pour le moins exigeant, comme nous le rappelle Dinah Ribard dans l'essai qui accompagne la réédition du texte, devenu libre de droits ; Jean Wahl introduit le conférencier : « les termes choisis », souligne D. Ribard, « suggèrent l'attente, la curiosité — pas nécessairement bienveillante — et ce qu'on pourrait appeler la gourmandise d'auteurs avertis, parfois eux-mêmes auréolés d'une réputation plus ou moins brillante, réunis pour écouter une célébrité⁵. » D. Ribard ne manque pas de planter le décor, et d'élaborer une nécessaire « scénographie auctoriale⁶ » autour de la fameuse conférence de Foucault, qui a justement pour objet la disparition de l'auteur.

On se souvient de la fin des *Mots et les choses*, où il était question de la mort de l'homme : « alors on peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable⁷. » Le geste se rejoue ici, mais à l'endroit de l'auteur, et il n'est pas sans susciter les interrogations de l'auditoire.

D'entrée de jeu dans « Qu'est-ce qu'un auteur ? », Foucault se place sous l'égide de Samuel Beckett, qu'il cite explicitement : « Qu'importe qui parle, quelqu'un a dit qu'importe qui parle⁸ », et le « Qu'importe qui parle » beckettien sert aussi bien de clôture à la conférence. Le nom de Beckett reviendra dans *L'Ordre du discours*, qui donne le texte de la conférence inaugurale de Foucault au Collège de France, et ce sera alors le Beckett de *L'Innommable* :

J'aurais aimé qu'il y ait derrière moi (ayant pris depuis bien longtemps la parole, doublant à l'avance tout ce que je vais dire) une voix qui parlerait ainsi : « Il faut continuer, je ne peux pas continuer, il faut continuer, il faut dire des mots tant qu'il y en a, il faut les dire jusqu'à ce qu'ils me trouvent, jusqu'à ce qu'ils me disent — étrange peine, étrange faute, il faut continuer, c'est peut-être déjà fait, ils m'ont peut-être déjà dit, ils m'ont peut-être porté jusqu'au seuil de mon histoire, devant la porte qui s'ouvre sur mon histoire, ça m'étonnerait si elle s'ouvre⁹. »

À lire entre les lignes, on est tenté de dégager ici, au sein d'un discours sur l'effacement de l'auteur, quelque chose comme un biographème.

⁵ Dinah Ribard, *op. cit.*, pp. 9-10.

⁶ On doit cette formule à José-Luis Diaz, et elle est d'ailleurs exploitée dans le livre de Ribard (*op. cit.*, p. 73).

⁷ Michel Foucault, *Les Mots et les choses* (1966), Gallimard, coll. « Tel », 1990, p. 398.

⁸ Samuel Beckett, *Nouvelles et textes pour rien* (1958), Minuit, 2003, p. 129.

⁹ Michel Foucault, *L'Ordre du discours* (1971), Gallimard, 2003, p. 8. La citation de Beckett se trouve dans *L'Innommable* (1953), Minuit, 1998, p. 213.

La veuve de Jean Hippolyte avait offert à Foucault les ouvrages de Beckett ayant appartenu à son mari, comme nous le rappelle Daniel Defert dans l'appareil critique des *Dits et écrits*¹⁰. Hippolyte précède Foucault à la chaire du Collège de France et, un peu à la manière dont il le sera dans *L'Ordre du discours*, Hyppolite est d'ailleurs mentionné dès le début de « Qu'est-ce qu'un auteur ? » :

[...] j'éprouve encore, et ici surtout, l'absence d'une voix qui m'a été jusqu'ici indispensable ; vous comprendrez bien que tout à l'heure c'est encore mon premier maître que je chercherai invinciblement à entendre. Après tout, de mon projet initial de travail c'est à lui que j'avais d'abord parlé ; à coup sûr, j'aurais eu grand besoin qu'il assiste à l'ébauche de celui-ci et qu'il m'aide une fois encore dans mes incertitudes. Mais après tout, puisque l'absence est le lieu premier du discours, acceptez, je vous en prie, que ce soit à lui, en premier lieu, que je m'adresse ce soir.

Dans « Qu'est-ce qu'un auteur ? », tout comme dans la leçon inaugurale de Foucault au Collège de France, il est question d'une voix. Celle, sans doute, « de la philosophie elle-même¹¹ ». À qui s'adresse le discours ? Au maître, bien sûr, qu'on aimerait encore entendre ; celui à qui, justement, on a parlé initialement. Mais, au fond, « Qu'importe qui parle ». D'Hyppolite à Beckett se trame chez Foucault une voix d'absence (« lieu premier du discours ») :

« Le thème dont je voudrais partir, j'en emprunte la formulation à Beckett : "Qu'importe qui parle, quelqu'un a dit qu'importe qui parle." Dans cette indifférence, je crois qu'il faut reconnaître un des principes éthiques fondamentaux de l'écriture contemporaine¹². »

La formule de Beckett que Foucault reprend ici vient illustrer l'un des enjeux majeurs de l'écriture d'alors — il suffit de songer à Maurice Blanchot ou à Roland Barthes, ou encore à Louis-René des Forêts : celui de la dépersonnalisation, de l'absence ou de la « mort » de l'auteur. Le thème n'est pas seulement « contemporain » des années 1960 : « la disparition de l'auteur, [...] depuis Mallarmé, est un événement qui ne cesse pas¹³. »

D. Ribard propose un commentaire riche et précis de la conférence de Foucault. Elle ne manque pas de rappeler la controverse féconde avec Jacques Derrida autour de la notion d'écriture¹⁴. Bien entendu, le terme d'« écriture » n'est pas sans faire

¹⁰ Michel Foucault, *Dits et écrits*, op. cit., p. 44.

¹¹ Je renvoie à l'hommage de Foucault à Jean Hyppolite cité en exergue de cette partie : « Ceux qui étaient en khâgne au lendemain de la guerre se souviennent des cours de M. Hyppolite sur la *Phénoménologie de l'esprit* : dans cette voix qui ne cessait de se reprendre comme si elle méditait à l'intérieur de son propre mouvement, nous ne percevions pas seulement la voix d'un professeur ; nous entendions la voix de la philosophie elle-même. » (Michel Foucault, *Dits et écrits I*, op. cit., p. 807.

¹² Dinah Ribard, 1969, op. cit., p. 29.

¹³ Dinah Ribard, 1969, op. cit., p. 34.

penser à Barthes, de même que « Qu'est-ce qu'un auteur ? » entre en dialogue avec la « Mort de l'auteur » selon Barthes. Mais, comme le souligne D. Ribard, Foucault vise alors à retravailler l'écriture selon Derrida plutôt que l'écriture selon Barthes¹⁵.

D'Hyppolite à Foucault, de Foucault à Derrida, comment ne pas lire ici le jeu du maître et du disciple ? Quelques années plus tôt, en mars 1963, Derrida évoquait cette question, en présence de Foucault, lors d'une séance du Collège philosophique. Le texte se trouve repris dans *L'Écriture et la différence* (1967) : « ... je garde d'avoir eu naguère la chance de recevoir l'enseignement de Michel Foucault, une conscience de disciple admiratif et reconnaissant. » Mais Derrida ne manque pas d'établir une tension dialectique avec son maître d'alors :

Or, la conscience du disciple, quand celui-ci commence, je ne dirai pas à disputer, mais à dialoguer avec le maître, ou plutôt à proférer le dialogue interminable et silencieux qui le constituait en disciple, la conscience du disciple est alors une conscience malheureuse. En commençant à dialoguer dans le monde, c'est-à-dire à répondre, elle se sent toujours déjà prise en faute, comme l'enfant qui, ne sachant par définition, et comme son nom l'indique, parler, ne doit surtout pas répondre. Et lorsque, comme c'est ici le cas, ce dialogue risque d'être entendu — à tort — comme une contestation, le disciple sait qu'il est seul à se trouver de ce fait déjà contesté par la voix du maître qui en lui précède la sienne. Il se sent indéfiniment contesté, ou récusé, ou accusé : comme disciple, il l'est par le maître qui parle en lui avant lui pour lui reprocher d'élever cette contestation et la récuser d'avance, l'ayant développée avant lui ; comme maître du dedans, il est donc contesté par le disciple qu'il est aussi. Ce malheur interminable du disciple tient peut-être à ce qu'il ne sait ou se cache encore que, comme la vraie vie, le maître est peut-être toujours absent¹⁶.

Derrida n'est pas absent de l'échange qui suit la conférence de Foucault. On peut regretter que l'ouvrage de D. Ribard ne reproduise pas *in extenso* cette discussion (elle ne se trouve pas dans l'édition des œuvres de Foucault parues dans la Pléiade, mais figure dans l'édition des *Dits et écrits*). Lucien Goldmann revient alors sur la notion derridienne d'écriture : « Derrida essaie — gageure qui me semble paradoxale — d'élaborer une philosophie de l'écriture tout en niant le sujet¹⁷. » Mais Goldmann, et D. Ribard ne manque pas de nous le rappeler dans son commentaire, s'attaque plus particulièrement au structuralisme réputé de Foucault et, une fois encore, au thème de la mort de l'homme. Rappelons la flamboyante défense de Foucault :

¹⁴ Dinah Ribard, 1969, *op. cit.*, pp. 74-76.

¹⁵ Dinah Ribard, 1969, *op. cit.*, p. 74.

¹⁶ Jacques Derrida, « Cogito et histoire de la folie », conférence initialement prononcée au Collège philosophique, le 4 mars 1963, repris dans *L'Écriture et la différence* (1967), Seuil, coll. « Essais », Paris, 2003, pp. 51-52.

¹⁷ Michel Foucault, *Dits et écrits I*, *op. cit.*, p. 843.

Il ne s'agit pas d'affirmer que l'homme est mort, il s'agit, à partir du thème — qui n'est pas de moi et qui n'a pas cessé d'être répété depuis la fin du xix^e siècle — que l'homme est mort (ou qu'il va disparaître, ou qu'il sera remplacé par un surhomme), de voir de quelle manière, selon quelles règles s'est formé et a fonctionné le concept d'homme. J'ai fait la même chose pour la notion d'auteur. Retenons donc nos larmes¹⁸.

« L'auteur comme geste »

Plus d'un, comme moi sans doute, écrivent pour n'avoir plus de visage. Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même : c'est une morale d'état civil ; elle régit nos papiers. Qu'elle nous laisse libres quand il s'agit d'écrire¹⁹.

Deux grandes notions connexes se détachent de la conférence de Foucault : *La fonction-auteur et l'instauration de discoursivité*. Celles-ci opèrent aussi bien dans *L'Archéologie du savoir*, ouvrage alors sur le point de paraître : le chapitre consacré aux unités de discours peut se lire à la lumière de « Qu'est-ce qu'un auteur ? ». À la manière de Barthes, Foucault fait déchoir l'auteur de sa position centrale, il n'est plus ce « cran d'arrêt²⁰ » qui va figer le sens de l'œuvre. À cet égard, Foucault parle d'une « fonction-auteur » (avec ou sans trait d'union), plutôt que d'un auteur. « Foucault, commente D. Ribard, prend acte de ce que l'auteur n'est pas une substance²¹. »

D. Ribard place habilement la conférence de Foucault dans le cadre de la pensée du philosophe : elle évoque la conférence « Qu'est-ce que la critique²² ? », mais aussi l'appendice à *Histoire de la folie*, « Mon corps, ce papier, ce feu » (1972) :

La fonction-auteur est un rapport du texte, de tout texte, à « une figure qui lui est antérieure » et extérieure », écrit [Foucault] dans « Qu'est-ce qu'un auteur ? » avec les mots qui reviendront dans « Mon corps, ce papier, ce feu ». L'intéressent l'existence de ce rapport, ses enjeux, ses métamorphoses, ses modulations, non la mise en scène discursive de l'écrivain dans ses œuvres, dans ses interactions sociales, dans ce qui s'écrit sur lui ; pas ce qu'il appelle le « personnage de l'auteur »²³.

¹⁸ Michel Foucault, *Dits et écrits* I, *op. cit.*, p. 845 ; dûment cité dans Dinah Ribard, 1969, *op. cit.*, p. 67.

¹⁹ Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir* (1969), Gallimard, coll. « Tel », 2017, p. 29.

²⁰ Roland Barthes, « La mort de l'auteur » (1968), *Le bruissement de la langue*, Seuil, 1964, p. 64. Voir aussi : Marc Escola, « L'auteur comme absence : Barthes et Foucault », dans « Dix Variations sur l'autorité de l'auteur » : https://www.fabula.org/atelier.php?L%27auteur_comme_absence.

²¹ Dinah Ribard, 1969, *op. cit.*, p. 69.

²² Michel Foucault, *Qu'est-ce que la critique ? suivi de La culture de soi*, Henri-Paul Fruchaud et Daniele Lorenzini éd., Paris, Vrin, « Foucault inédit/Philosophie du présent, 2015.

²³ Dinah Ribard, 1969, *op. cit.*, pp. 77-78.

De fait, il ne s'agit pas de s'intéresser à l'auteur en tant que personnage, mais, bien plutôt, de mettre au jour la fonction-auteur, en tant qu'elle instaure de la discursivité.

Sont également envisagés dans l'ouvrage de D. Ribard les enjeux de l'auctorialité postérieurs à « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (et motivés par cette conférence), notamment le retour de l'auteur ; les travaux de Gérard Leclerc à partir de la signature sont également signalés²⁴. Ribard s'appuie avec beaucoup de pertinence sur les travaux de Roger Chartier, ce qui lui permet d'avancer que « les historiens voient bien des choses que Foucault ne voit pas mais qui ne sont pas étrangères à sa réflexion, lorsqu'ils sont capables de prendre en compte ses propositions et de s'interroger avec elles²⁵. »

Il est une lecture originale de « Qu'est-ce qu'un auteur ? » que D. Ribard n'évoque pas dans son ouvrage précis et fort documenté ; il s'agit de « L'auteur comme geste²⁶ » de Giorgio Agamben. Le philosophe italien propose de lire la célèbre conférence de Foucault à travers « La vie des hommes infâmes²⁷ » (1977). L'approche peut surprendre, mais Agamben avance que « l'illisibilité du sujet [y] apparaîtrait un bref instant dans toute sa splendeur²⁸ » ; pour lui, il est « possible, alors, que le texte de 1982 [*sic*, pour 1977] contienne comme le chiffre de la conférence sur l'auteur, que la vie infâme constitue le paradigme de la présence-absence de l'auteur dans l'œuvre²⁹. » Mais, au fond, la meilleure manière d'appréhender « Qu'est-ce qu'un auteur ? » se fait — et à mieux dire, se pense — par le geste d'écrire. D. Ribard l'explique fort justement : « L'auteur, et la littérature, servent à Foucault à penser l'action avec le langage et ce qui agit quand on parle ou qu'on écrit ; ils s'en trouvent mieux pensés³⁰. »

²⁴ Gérard Leclerc, *Histoire de l'autorité. L'assignation des énoncés culturels et la généalogie de la croyance*, Paris, PUF, 1996 ; *Le Sceau de l'œuvre*, Paris, Seuil, 1998.

²⁵ Dinah Ribard, 1969, *op. cit.*, p. 81.

²⁶ Giorgio Agamben, « L'auteur comme geste », *Profanations*, Martin Rueff trad., Paris, Rivages poche, coll. « Petite Bibliothèque », pp. 77-92.

²⁷ Michel Foucault, « La vie des hommes infâmes » (1977), *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », pp. 237-253.

²⁸ Giorgio Agamben, *op. cit.*, p. 82

²⁹ Giorgio Agamben, *op. cit.*, p. 84

³⁰ Dinah Ribard, 1969, *op. cit.*, p. 96.

PLAN

- [Maîtres et disciples](#)
- « [L'auteur comme geste](#) »

AUTEUR

Mathieu Jung

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : matthieujung@gmail.com